

L'ENGAGEMENT DES ÉCRIVAINS EN FRANCE DE 1945 À NOS JOURS

Jean El Gammal

Depuis la création des *Temps modernes* par Sartre et son entourage en 1945, la question de l'engagement des intellectuels, et plus particulièrement des écrivains, a été posée sur un mode nouveau. Bien évidemment, on peut trouver auparavant diverses formes de rôles politiques des écrivains, de Voltaire à Zola, et au-delà durant les premières décennies du XX^e siècle¹. Pour sa part, Benoît Denis est l'auteur d'un ouvrage allant de Pascal à Sartre² et une synthèse récente de Sylvie Servoise remonte même à la fin du Moyen Âge³.

Alors que se termine la Seconde Guerre mondiale, les conceptions sartriennes, esquissées dans «Présentation des *Temps modernes*» et formulées en détail dans *Qu'est-ce que la littérature?*, placent l'engagement, pour l'écrivain en situation⁴, sous le double signe de la liberté et de la nécessité. Qu'en a-t-il été, non seulement durant les années qui ont immédiatement suivi, mais à travers les multiples phases qui jalonnent l'histoire littéraire et intellectuelle, avant et après la mort de Sartre, année emblématique, selon Michel Winock, de la fin du *Siècle des intellectuels*⁵? L'approche proposée, sans négliger les apports de la sociologie de la littérature, se situe à l'échelle de l'histoire politique, intellectuelle et littéraire, à travers de nombreuses séquences, plus ou moins longues, telles la Guerre froide, la Guerre d'Algérie, les contestations de la fin des années 1960, une certaine déprise du politique, puis les mutations allant de la fin du XX^e siècle aux présentes attitudes et controverses. Si une période de près de 80 ans ne peut être présentée en détail, il convient de tenir compte de divers types d'engagements, partisans (ce qui peut inclure des « compagnons de route »), de plume, à travers certaines œuvres, mais aussi des formes d'expression telles les pétitions⁶, ou en relation avec de nouvelles formes que l'on pourrait qualifier, en termes actuels, de sociétales⁷. Il faut aussi faire une place aux changements relatifs au rôle des écrivains et de la littérature durant des décennies où les mutations culturelles sont considérables et où le thème de la « fin des intellectuels » resurgit régulièrement⁸. On abordera dans un premier temps une phase initiale, de 1945 à 1962⁹, puis celle qui correspond

¹ Herbert LOTTMAN propose pour sa part une étude allant de Chateaubriand à Malraux : voir *L'écrivain engagé et ses ambivalences de Chateaubriand à Malraux*, Paris, Odile Jacob, 2003.

² Benoît DENIS, *Littérature et engagement de Pascal à Sartre*, Paris, Points, 2000.

³ Sylvie SERVOISE, *La littérature engagée*, Paris, Presses universitaires de France, 2023.

⁴ Le terme au pluriel a donné lieu à la publication d'une célèbre série d'articles et d'études de Sartre. Signalons d'ailleurs que la deuxième partie d'un manuel récent de littérature est intitulé, en étant associée à une chronologie peu usuelle : « La littérature en situation : le temps des engagements (1930-1955) » : voir Denis LABOURET, *Histoire de la littérature française des XX^e et XXI^e siècles*, Paris, Colin, 2018.

⁵ Paris, Seuil, 1997, réédition 1999 : l'auteur ouvre son épilogue, « La fin des intellectuels ? », par une évocation des obsèques de Sartre, le 18 avril 1980 (p. 755-756). La troisième partie « Les années Sartre », commence en 1945, avec quelques retours en arrière. Sur l'engagement, voir les p. 497-498.

⁶ Voir Jean-François SIRINELLI, *Intellectuels et passions françaises*, Paris, Fayard, 1990.

⁷ Pour une mise au point assez récente, voir la présentation de Gisèle SAPIRO, sociologue qui s'intéresse à la littérature contemporaine dans plusieurs travaux importants et sous plusieurs angles, « Les métamorphoses de l'écrivain engagé », dans le dossier « Politiques de la littérature », *Esprit*, juillet-août 2021, n°476, p. 99-108.

⁸ L'un des ouvrages récents est celui de l'historien israélien Shlomo SAND, *La fin de l'intellectuel français ? – De Zola à Houellebecq*, Paris, La Découverte, 2016, réédition 2020.

⁹ 1968 pourrait être retenu, mais beaucoup d'ouvrages relatifs à l'histoire politique et intellectuelle mettent l'accent sur la césure correspondant à la fin de la guerre d'Algérie : voir par exemple Philippe ARTIÈRES et Michelle ZANCARINI-FOURNEL (dir.), *68-Une histoire collective (1962-1981)*, Paris, La Découverte, 2008,

à une période charnière, du milieu des années 1960 à la fin du siècle, puis des nouvelles configurations, depuis lors.

L'apparent apogée de la littérature engagée

Pour mettre en perspective les prises de position de Sartre à la fin de la Seconde Guerre mondiale, il faut rappeler que des écrivains figuraient parmi les plus en vue de ceux que l'on appelle les intellectuels depuis l'affaire Dreyfus¹⁰. Pendant l'entre-deux-guerres, ils se sont souvent exprimés au sujet des crises politiques. On observe une forte polarisation entre droites (notamment autour de *L'Action française*) et gauches, en dépit des divisions qui marquent chacun des deux camps, tout au moins jusqu'à la formation du Rassemblement populaire en 1935 et aux élections législatives qui entraînent son succès l'année suivante. De plus, un mouvement littéraire d'avant-garde, le surréalisme, a entretenu des relations complexes avec l'engagement politique, mais s'est situé pour une part sur ce terrain à partir du milieu des années 1920. Même s'il n'a plus la même influence, il reste actif après 1945¹¹.

Né en 1905, Jean-Paul Sartre¹², philosophe de formation et de profession, commence à se faire connaître comme écrivain à la fin des années 1930, mais il ne signale pas alors par des engagements politiques. S'il a participé à un mouvement de résistance de brève durée, il poursuit ses activités littéraires et philosophiques sous l'Occupation. Sa notoriété s'accroît fortement à compter de la Libération, en raison de la vogue de l'existentialisme et du fait qu'il a été moins marqué que ses aînés par les joutes politiques de l'avant-guerre. Il peut s'appuyer sur la revue *Les Temps modernes*, qu'il a créée, notamment avec les philosophes Simone de Beauvoir et Maurice Merleau-Ponty. C'est Sartre qui dans le premier numéro des *Temps modernes*, puis dans ses articles parus dans sa revue entre février et juillet 1947, réunis avec d'autres textes dans *Qu'est-ce que la littérature?*¹³, donne, tout en traçant des perspectives historiques et en raisonnant en termes de générations, des éléments de définition relatifs à la notion d'engagement dans un contexte d'aspiration à une nouvelle forme de modernité démocratique et socialiste, à rebours de ce qu'il considère comme les conceptions bourgeoises de la littérature. L'écrivain étant « en situation », il doit, assumant sa responsabilité, user de sa plume et de sa liberté pour trouver écho auprès du peuple¹⁴. Dans l'immédiat après-guerre, Sartre est très critiqué par les communistes. Il contribue à créer,

réédition 2015 et la périodisation d'un autre ouvrage collectif : Christophe CHARLE et Laurent JEANPIERRE (dir.), *La vie intellectuelle en France*, tome 2, *Le temps des combats (1914-1962)* et *Le temps des crises (de 1962 à nos jours)*, Paris, Seuil, 2016, réédition 2019.

¹⁰ Voir la synthèse bien connue de Pascal ORY et Jean-François SIRINELLI, *Les intellectuels en France de l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Colin, 1986, nombreuses rééditions.

¹¹ Entre bien des publications, voir le livre de Carole REYNAUD PALIGOT, *Parcours politique des surréalistes*, Paris, CNRS Éditions, 2001, réédition 2010.

¹² À son sujet, voir par exemple Annie COHEN-SOLAL, *Sartre 1905-1980*, Paris, Gallimard, 1985, réédition Folio, 1989, deuxième partie, « Une métamorphose dans la guerre 1939-1945 », p. 245-417 et troisième partie, « Les années Sartre 1945-1956 », p. 419-606.

¹³ Paru chez Gallimard en 1948 ; voir par exemple la réédition Folio, 2011. L'ouvrage comprend quatre parties : « Qu'est-ce qu'écrire ? », « Pourquoi écrire », « Pour qui écrit-on ? », « Situation de l'écrivain en 1947 ».

¹⁴ Voir en particulier Gisèle SAPIRO, *La responsabilité de l'écrivain – Littérature, droit et morale en France (XX^e-XXI^e siècle)*, Paris, Seuil, 2011, p. 676-675 (pages intitulées, « Genèse de la théorie sartrienne de la responsabilité ») et 676-688 (« La responsabilité illimitée de l'écrivain »). Voir aussi Alfredo GOMEZ-MULLER, *Sartre, de La Nausée à l'engagement*, Paris, Éditions du Félin, 2004, et, de manière plus générale, le catalogue d'une exposition datant de 2005 : Mauricette BERNE (dir.), *Sartre*, Paris, Bibliothèque nationale de France-Gallimard, notamment les p. 122-123, « Un écrivain engagé ».

avec David Rousset, l'éphémère Rassemblement démocratique révolutionnaire¹⁵. Plus tard et pour quatre ans, de 1952 à 1956, il devient un « compagnon de route » du Parti communiste français, ce dernier désormais isolé, tout en restant influent. L'engagement de Sartre est anticapitaliste et anticolonialiste et le demeure après sa rupture avec le Parti communiste, à la suite des événements de Budapest.

Plus globalement, les années 1950 ont été favorables à l'engagement confirmé (Louis Aragon et bien des écrivains communistes de plusieurs générations¹⁶). Certains, tel André Malraux, se situent désormais dans le camp gaulliste. D'autres soutiennent les forces favorables aux institutions de la IV^e République, ou, tel Jean Paulhan, se défient de la notion d'engagement¹⁷. À de propos, les jeunes écrivains que Bernard Frank a appelés les « hussards », parmi lesquels Roger Nimier et Antoine Blondin, cultivent l'ironie. L'un d'entre eux, Jacques Laurent, tourne en dérision la littérature à thèse, dont Sartre et son magistère sont selon lui l'illustration, voire la caricature¹⁸.

Il existe des cas plus complexes. On peut songer à des auteurs célèbres, tel Camus, avec lequel Sartre a rompu à la suite de la publication de *l'Homme révolté* et qui, bien qu'il demeure à gauche, ne veut pas se ranger dans un camp politique, notamment au sujet de la situation en Algérie¹⁹. De manière moins individuelle, pour autant que cela ait un sens alors que les « écoles littéraires » sont moins présentes qu'auparavant, on peut mentionner, au-delà de Camus, une part de la « littérature de l'absurde », dont les thèmes ne sont guère politisés, en tout cas au sens habituel, ou le groupe émergent à la fin des années 1950 des « nouveaux romanciers », réfractaires pour la plupart²⁰ à l'engagement politique même si nombre d'entre eux, à l'initiative de Jérôme Lindon, à la tête des Éditions de Minuit, signent, avec bien d'autres, dont Sartre, Simone de Beauvoir et André Breton, le fameux « manifeste des 121 » pendant la guerre d'Algérie, en 1960, alors que certains membres de l'Académie française et plusieurs des « hussards » signent celui des intellectuels partisans de l'Algérie française²¹.

De manière globale, on peut voir entre 1945 et 1962 un premier apogée de l'engagement²², même s'il y a eu des phases moins conflictuelles et s'il ne faut pas le généraliser à l'ensemble du « champ littéraire ». De plus, dans le domaine de la critique, commencent à apparaître des

¹⁵ Voir le livre récent du politiste Bastien AMIEL, *La tentation partisane-Engagements intellectuels au seuil de la guerre froide*, Paris, CNRS Éditions, 2023.

¹⁶ Voir par exemple l'étude de Gisèle SAPIRO, « L'engagement contraint des écrivains communistes, de la « drôle de guerre » à la guerre froide », in *Les écrivains et la politique en France de l'affaire Dreyfus à la guerre d'Algérie*, Paris, Seuil, 2018, p. 155-199.

¹⁷ Voir Michel WINOCK, « Contre la littérature engagée », *op.cit.*, p. 585-596.

¹⁸ Voir notamment Jacques LAURENT, « Paul & Jean-Paul » (comparaison avec Paul Bourget), repris in *Les années 50* (1951), Paris, La Manufacture, 1989, p. 13-64. Sur les « hussards », on mentionnera la synthèse récente de Marc DAMBRE, *Génération hussards – Nimier, Blondin, Laurent ... Histoire d'une rébellion en littérature*, Paris, Perrin, 2022.

¹⁹ La bibliographie concernant Camus est très abondante. Sous l'angle retenu, voir notamment Jeanyves GUÉRIN, *Littérature et politique*, Paris, Honoré Champion, 2013.

²⁰ Marguerite Duras, parfois présentée comme proche de ce courant, est une exception. Il est vrai que le groupe est assez composite : voir par exemple Francine DUGAST-PORTES, *Le nouveau roman-une césure dans le récit*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018.

²¹ Voir par exemple Michel WINOCK, *Le Siècle des intellectuels*, *op.cit.*, p. 671-672.

²² Dans son livre cité, Benoît DENIS intitule son chapitre XIII « L'apogée sartrien ».

réerves discrètes, potentiellement riches de sens, au sujet de ce que représente la notion d'engagement, par exemple sous la plume de Roland Barthes²³.

Entre clivages et remises en cause

Par la suite, l'anticolonialisme littéraire peut demeurer un des vecteurs de l'engagement, mais de 1962 à 1968, il y a moins de temps forts apparents. Si elle est plus massivement diffusée à travers le succès du livre de poche depuis une dizaine d'années, la littérature a peut-être commencé à perdre une partie de son prestige, d'autant que d'une certaine façon, le développement des sciences humaines et d'une nouvelle pensée critique attire davantage l'attention des milieux estudiantins et intellectuels²⁴.

La crise de 1968 donne certes lieu à de nombreuses prises de position d'écrivains²⁵, mais les plus célèbres de ceux qui sont nés vers le début du siècle apparaissent parfois un peu dépassés par le mouvement, tel Aragon sur le plan politique, ou, comme Sartre – quatre ans après qu'il a refusé le Prix Nobel de Littérature - plutôt en décalage avec les jeunes étudiants et manifestants, même s'il s'engage à nouveau après la crise de 1968, pour soutenir le journal maoïste *La Cause du peuple*. D'autres, tels Philippe Sollers et ses amis de la revue *Tel Quel*, passent pour un temps du soutien au Parti communiste français à une orientation maoïste. De manière plus générale, « Mai 68 » est rarement, au-delà des multiples essais, enquêtes et souvenirs, voire de certains romans policiers, publiés alors ou par la suite, un objet littéraire²⁶.

À compter du milieu des années 1970, une partie de l'extrême-gauche intellectuelle connaît des interrogations ou des évolutions. Même s'il existe évidemment d'autres courants, dont la portée s'avère plus durable²⁷, on l'observe autour de la « nouvelle philosophie », parfois critiquée. La thématique des droits de l'homme se fait plus présente, par exemple au sujet des dissidents. Globalement, la littérature engagée connaît une éclipse qu'expliquent aussi d'autres rapports au langage, ou bien des mutations du rapport au passé, dont témoigne à sa manière l'œuvre alors en plein essor de Patrick Modiano. Dans le domaine culturel et intellectuel, les débuts du post-modernisme²⁸ concourent à un reflux des idéologies d'après-guerre, à moins qu'ils n'en soient une expression, alors que s'affirme aussi, même si c'est peu le cas dans le champ littéraire, un certain néolibéralisme. Le philosophe Jean-François

²³ Voir *ibid.*, p. 280-289 et Tiphaine SAMOYAUULT, *Roland Barthes*, Paris, Seuil, 2015, réédition Points, 2016, p. 265-287.

²⁴ Gisèle SAPIRO, dans *La responsabilité de l'écrivain, op.cit.*, formule p. 704-705 des observations intéressantes, en attirant l'attention sur la distance d'Alain Robbe-Grillet à l'égard de l'engagement au sens sartrien et en faisant par ailleurs état des analyses de Roland Barthes sur une sorte de basculement de l'auteur – son article sur la « mort de l'auteur » est publié en français en 1968 – vers le lecteur.

²⁵ L'ouvrage de référence est désormais celui d'un politiste, Boris GOBILLE, *Le Mai 68 des écrivains – Crise politique et avant-gardes littéraires*, Paris, CNRS Éditions, 2018. L'ouvrage s'intéresse notamment à l'Union des écrivains et aux revues *Tel Quel* et *Change*.

²⁶ Voir par exemple l'étude de François CHAUBET, « La génération de 1968 et la littérature », in Olivier BESSARD-BANQUY (dir.), *Splendeurs et misères de la littérature, ou la démocratisation des lettres, de Balzac à Houellebecq*, Paris, Colin, 2022, p. 353-372. Parmi les récits et témoignages rétrospectifs les plus marquants, on peut citer *L'établi* de Robert Linhart, paru en 1978, ou, bien plus tard, *Tigre de papier*, d'Olivier Rolin, publié en 2002.

²⁷ Tel le féminisme en littérature, qui procède d'origines diverses, avec par exemple Simone de Beauvoir et Monique Wittig. Signalons aussi le rôle de la maison d'édition Des Femmes, créée par Antoinette Fouque.

²⁸ Voir par exemple Marc GONTARD, *Écrire la crise-l'esthétique postmoderne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.

Lyotard, à la fin de la décennie, rend compte de la fin des « grands récits »²⁹, qui ont parfois portés par des écrivains dont le spectre d'intervention était large.

Les morts de Sartre – qui avait d'ailleurs pris ses distances avec la politique à la fin de sa vie –, et d'autres figures de la littérature française dans les années qui suivent (Aragon en 1982 et Simone de Beauvoir en 1986) correspondent, avec les disparitions de Roland Barthes, Raymond Aron et Michel Foucault, si différents soient-ils, au déclin, voire à l'effacement, de la figure du « grand intellectuel ».

De plus, les années 1980, voire la première moitié de la décennie suivante, sont souvent présentées comme une période peu politisée, alors même que des événements non négligeables se produisent, comme le tournant de 1983 ou deux des trois cohabitations. L'effondrement du bloc communiste marque la fin de la guerre froide. Si l'évolution de la construction européenne au temps du traité de Maastricht suscite des oppositions et si des difficultés économiques et sociales sont bien présentes, il est moins question, assurément, de littérature engagée³⁰. Il n'en reste pas moins que la chronologie politique nationale et internationale ne doit pas être purement et simplement plaquée sur l'histoire des prises de position littéraire.

En tout cas, tandis qu'une tendance au désengagement ou à la prise de distance s'observe, la réflexion sur ce que peut signifier l'engagement ne disparaît évidemment pas. Par exemple, dans un court texte daté de l'été 1989, Annie Ernaux reconnaît que dans les années 1980, l'une des idées les plus répandues est que « la littérature n'a rien à voir avec la politique », mais elle ajoute :

« L'écriture, quoi qu'on fasse, « engage », véhiculant, de manière très complexe, au travers de la fiction, une vision correspondant à l'ordre social ou au contraire le dénonçant. Si l'écrivain et ses lecteurs n'en ont pas conscience, la postérité ne s'y trompe pas. Il n'y a pas d'apolitisme au regard de l'histoire littéraire. »³¹

De nouvelles attitudes ?

On l'a vu, des changements en termes de générations et une conjoncture nationale et internationale en mutation relèguent en quelque sorte dans un passé lointain les conceptions qui avaient en apparence prévalu au sujet de l'engagement³². Pourtant, les mobilisations n'ont pas disparu. On l'observe au temps des grèves de 1995. Certes, ce ne sont pas, du moins initialement, des prises de position d'écrivains qui retiennent l'attention, mais plutôt, dans le domaine intellectuel, celles de sociologues et d'autres théoriciens ou praticiens des sciences sociales, autour de Pierre Bourdieu. Son influence est parfois présente, y compris après sa

²⁹ Dans une perspective large, voir Johann CHAPOUTOT, *Le Grand Récit – Introduction à l'histoire de notre temps*, Paris, Presses universitaires de France, 2021.

³⁰ Dans son livre très critique, François CUSSET évoque d'ailleurs bien peu la littérature : voir *La Décennie : le grand cauchemar des années 1980*, Paris, La Découverte, 2006.

³¹ « Littérature et politique », texte reproduit dans Annie ERNAUX, *Écrire la vie*, Paris, Gallimard, Quarto, 2011, p. 549 et 550. Elle affirme en conclusion que la « visée la plus haute » de la littérature est de « mettre toutes les ressources de l'art dans le désir de dire et transformer le monde », p. 551.

³² Pour le tournant du siècle, voir par exemple Dominique VIART, « L'engagement en question », in Dominique VIART et Bruno VERCIER, *La Littérature française au présent*, Paris, Bordas, deuxième édition augmentée, 2008, p. 252-269.

mort en 2002, sur un certain nombre d'écrivains et intellectuels, en relation avec ses analyses de la société française et des mécanismes de domination qu'il a mis en relief³³.

À travers des écrits sur des phénomènes tels que la désindustrialisation, les divisions et les tensions spatiales et sociales, les revendications féministes, les enjeux écologiques, voire le populisme, on peut s'interroger sur les formes récentes ou actuelles de l'engagement. Tout d'abord, a-t-il un ou des sens politiques ? Le déclin de l'emprise des partis, depuis la fin des années 1980, voire auparavant, est tel que les engagements sont moins militants au sens usuel. Pourtant, des polarisations continuent à exister, même si l'interprétation que l'on peut en faire est parfois simplifiée.

À droite, s'il existe quelques continuateurs lointains des « hussards », l'engagement est assez peu répandu, même si, avec les années et sans attaches partisans, les prises de position, non dénuées de provocations, de Michel Houellebecq sont parfois rattachées à des conceptions qualifiées de réactionnaires³⁴. Comme cela était le cas lors de la première période étudiée – même si elle semble bien lointaine – c'est plutôt à gauche, sur différents plans, que des sensibilités engagées s'expriment. Il peut s'agir de certains aspects de la littérature féministe, par exemple avec Virginie Despentes, ou de critique sociale, en relation avec les résonances de crises, comme celle des Gilets Jaunes (Danielle Sallenave³⁵) ou les perceptions d'environnements sociaux (dans des styles bien différents, Édouard Louis ou Nicolas Mathieu)³⁶.

Récemment, la participation d'écrivains à des mobilisations ou à des forums politiques, tels le Parlement de la Nupes, a mis en évidence la volonté d'engagements d'écrivaines et d'écrivains comme Annie Ernaux, prix Nobel de littérature en 2022³⁷, Éric Vuillard, Tanguy Viel ou Laurent Binet. Pour autant, l'engagement demeure-t-il conforme aux critères définis par Sartre ?

Une telle question permet de préliminer à une conclusion. Le mot, dans son acception littéraire, paraît daté, voire figé. Dans le langage courant, on parle plutôt, par les temps qui courent, d'« engagements citoyens », ce qui ne contredit d'ailleurs pas en tous points la thématique sartrienne, mais peut l'affaiblir. Il faut aussi relever que si la conjoncture a

³³ Sur tous ces aspects, voir notamment Gisèle SAPIRO (dir.), *Dictionnaire international Bourdieu*, Paris, CNRS Éditions, 2010.

³⁴ Voir le livre cité de Shlomo SAND, *La fin de l'intellectuel français*, op.cit., p. 233-249, à la date de 2015, au temps de la publication de *Soumission*, alors qu'au tournant du siècle, Michel Houellebecq faisait état de son mépris pour les écrivains engagés (p. 236-237), ainsi que le livre récent de François KRUG, *Réactions françaises. Enquête sur l'extrême droite littéraire*, Paris, Seuil, 2023 (il est également question de Yann Moix et Sylvain Tesson).

³⁵ Voir *Jojo, le Gilet Jaune*, Paris, Gallimard, collection Tracts, 2019.

³⁶ Voir par exemple Alexandre GEFEN, « Littérature et démocratie », *Esprit*, numéro cité, notamment p.49-50. Du même auteur, voir l'aussi l'entretien avec Alice Zeniter, « Des incarnations, des percepts et du temps », p. 109-114. Alexandre GEFEN a recueilli des entretiens avec vingt-six écrivains – dont Alice Zeniter, Annie Ernaux, Nicolas Mathieu et Laurent Binet - dans *La Littérature est une affaire politique*, Paris, Éditions de l'Observatoire, 2022 (l'introduction est intitulée : « Les écrivains et la politique : je t'aime, je te hais »). Il a également publié *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*, Paris, Corti, 2021.

³⁷ Sur Annie Ernaux et l'engagement, voir aussi un livre datant d'il y a quelques années : Pierre-Louis FORT et Violaine HOUDART-MEROT (éd.), *Annie Ernaux : un engagement d'écriture*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2015 et un article - au titre et au contenu paradoxaux - consécutif à l'attribution à celle-ci du prix Nobel de littérature : Michel GUERRIN, « Houellebecq et Ernaux, même combat », *Le Monde*, 24-26 décembre 2022, p. 33 (« Tous deux définissent un monde binaire. Pour elle, dominants contre dominés ; pour lui, Occident contre monde arabe »).

changé, des paramètres subsistent, notamment pour l'engagement à gauche. La méfiance ou l'hostilité à l'égard de la bourgeoisie ou des milieux dominants, ainsi que des formes de solidarité avec le monde du travail et la volonté de critiquer les inégalités et l'aliénation demeurent, au-delà de mutations considérables. Si les pétitions sont plus rares, des tribunes sont parfois signées ou cosignées par des personnalités du monde littéraire. Il reste que le sens des engagements a pu évoluer dans un univers culturel marqué par la prolifération des écrits politiques³⁸, la place des nouveaux médias et de diverses formes d'instantanéité, ainsi que la part plus limitée de la littérature au sens traditionnel dans un paysage où les critiques littéraires ont souvent moins de poids. En outre, dans un contexte où les écrivains en vue font *volens nolens* partie des élites, au sens large tout au moins, on peut s'interroger sur l'importance que ceux-là mêmes qu'ils entendent défendre accordent à leurs prises de position. La littérature apparaît peut-être plus, à travers de multiples formes d'autobiographies ou d'autofiction, comme marquée par l'individualisme – ou des individualités³⁹. Ainsi peuvent s'atténuer les échos d'engagements relevant de l'écrit, et parfois de la rhétorique.

³⁸ Y compris ceux des personnalités politiques dont le rapport avec la littérature, à quelques exceptions près pour la période récente (Bruno Le Maire, par exemple) est bien indirect. Le propos des ouvrages rédigés ou signés par les figures en vue de la politique est souvent inspiré par l'opportunité ou les circonstances : voir par exemple Christian LE BART, *La politique en librairie, les stratégies de publication des professionnels de la politique*, Paris, Colin, 2012.

³⁹ Qui n'excluent pas une certaine uniformité : cf. la conclusion de l'article cité de Michel GUERRIN : « À une époque où tous les arts voient se dupliquer des œuvres au naturalisme pauvre, à thèse, ne décollant pas des généralités et des bons sentiments, bref ne faisant de mal à personne, Ernaux et Houellebecq, par leur distance froide, leurs sujets au scalpel, en montrant sans démontrer, sont tout aussi dérangeants et précieux. »